Il est possible que ces nuages, qui réfléchissent ainsi le disque du soleil, étant horizontaux, nous présentent l'aspect d'objets terrestres, des montagnes, des forêts, etc.¹

Quant aux grands "globes de flammes" qui "dardaient des étincelles", qui "faisaient un bruit égal à celui des canons et des tonnerres", ils devaient vraisemblablement être des bolides, qui sont formés d'un noyau incandescent et dont les propriétés sont d'abandonner une sorte de poussière lumineuse le long de leur trajet. Parfois ce noyau projette de côté et d'autre des étincelles ou des fragments embrasés; d'autres fois il éclate en morceaux avec une détonation souvent extrêmement violente. Le bruit qui s'ensuit ressemble à celui du tonnerre, du canon et de la mousqueterie, suivant la distance à laquelle se trouvent les observateurs. Il arrive assez fréquemment qu'un seul bolide donne lieu à deux ou trois détonations.

Il n'est pas rare, d'ailleurs, que des tremblements de terre soient précédés de phénomènes de ce genre. Lors du tremblement de terre de Riobamba, en Colombie, en 1797, on vit à Quito un prodigieux passage d'étoiles filantes peu de temps avant la première secousse. Le 20 mars 1861, la ville de Mendoza, située en un endroit pittoresque au pied du versant oriental des Cordillères, sur la route qui mène de Buénos-Ayres à Valparaiso, fut réduite en ruines en moins d'une minute, ensevelissant 17,000 personnes sous les décombres. La veille, un météore bleu d'une grandeur prodigieuse avait traversé le ciel, éclairant de vastes espaces et se dirigeant lentement d'orient en occident. Enfin, comme il n'y a rien de nouveau sous le soleil, ces phénomènes avaient été remarqués du temps même de Pausanias, qui parle des "feux célestes qui parcourent le vaste espace des airs, laissant après eux une longue traînée de lumière; ou de nouveaux astres qui paraissent tout à coup et nous remplissent d'effroi".

Il ne faudrait pas croire cependant qu'il est de règle que les tremblements de terre soient précédés de signes révélateurs; ce sont plutôt des cas de coïncidence qu'une loi de la nature. Les météores, par exemple, de provenance étrangère à notre planète, se manifestent non seulement dans toutes les régions du globe, mais en toute saison, souvent par un temps serein et sans aucun nuage; c'est un phénomène journalier, et comme il se produit pareillement tous les jours quelque ébranlement du sol sur un point quelconque de la surface terrestre, il n'est pas étonnant que des tremblements de terre soient souvent précédés de l'apparition de météores, sans qu'il faille conclure qu'il y ait quelque rapport entre eux.

Il est également constaté qu'il n'existe aucune relation quelconque entre les phénomènes souterrains et les phénomènes météorologiques, état de l'atmosphère, pression barométrique, température, électricité de l'air, vent, pluie, etc. On croit reconnaître, toutefois, que les saisons exercent une influence sur les tremblements de terre; les statistiques, quoique incomplètes, établissent que les mouvements sismiques sont plus fréquents en hiver qu'en été. On a aussi observé que les tressaillements du sol sont plus nombreux la nuit que le jour; cela est probablement dû au fait que le silence relatif et l'immobilité plus grande de la nuit rendent plus faciles à constater les secousses très faibles que le bruit du jour laisserait passer inaperçues.

¹ Bernardin de Saint-Pierre mentionne quelque part dans ses *Harmonies de la Nature*, qu'un jour le célèbre peintre Vernet fut bien surpris d'apercevoir dans les cieux la forme d'une ville renversée; il en distinguait parfaitement les clochers, les tours, les maisons. Il se hâta de dessiner ce phénomène, et, résolu d'en connaître la cause; il s'achemina dans les montagnes où il trouva, à sept lieues de là, la ville dont il avait vu le spectre dans les cieux, et dont il avait le dessin dans son portefeuille.